

LE CHRIST DE SAINT-MICHEL-DE-CASTELNAU

Par M. l'Abbé S. l'EGLISE

Vicaire de Sainte-Marie de la Bastide (Bordeaux).

Au mois de juin 1883, fut présenté à, la Société Archéologique (1) un christ en bronze trouvé en 1868 par l'entrepreneur Fulgence Chenard, de Monségur, dans un cercueil en pierre découvert en pratiquant, dans le cimetière de Saint-Michel de Castelnau (canton de Captieux) des fouilles pour établir les fondements de la nouvelle Eglise.

(1) Cette présentation, faite par M. Daleau, de Bourg, figure dans les comptes-rendus de l'année 1883, t. IX, p, 61, séance du 5 juin. La découverte et la communication furent ensuite signalées dans. l'Aquitaine (1883, p. 545) et furent l'objet d'une lettre de M. l'abbé Léglise, alors vicaire à Monségur (Aquitaine, 1883, p. 353).

Ce dernier relevait, sous la date du 20 juillet, deux inexactitudes qui n'existent pas dans le Bulletin de la Société, mais sont énoncées dans l'Aquitaine. On y lisait, en effet, "que les objets trouvés étaient enfermés dans un vase en terre cuite qui avait été malheureusement brisé". M. Léglise faisait remarquer que le christ et les éperons dorés étaient dans la tombe en pierre et non dans le vase qui avait été conservé intact par le curé de Saint-Michel.

Dans le même cercueil on retrouvera un vase de terre de la forme d'un pot à eau, et une paire d'éperons en cuivre doré fort bien conservés, sauf l'étoile qui, étant de fer, s'est oxidée et demeure très endommagée.

Le curé garda le vase; l'entrepreneur prit les éperons et le christ et les emporta chez lui, à Monségur, où je les ai vus.

Plus tard, les enfants de cet entrepreneur, restés orphelins, cherchèrent à vendre ces objets, c'est ainsi que le christ fut porté à Bordeaux.

J'avais pris soin d'en faire tirer deux photographies que j'ai, Messieurs, l'honneur de vous présenter et de mettre à la disposition de la Société.

Ce christ offre ceci de particulier que Notre Seigneur y est représenté- vivant.

Les pieds joints s'appuient sur un support qui leur est adhérent.

Les jambes sont droites, ainsi que le buste; pas la moindre inflexion ni d'un côté, ni de l'autre. Le corps n'est donc nullement affaissé. La raideur garde quelque chose d'assez naturel, parce que le christ est vivant.

Comme les pieds adhèrent au support de bronze, on n'a pas songé à y planter des clous. Il s'en trouve un au milieu des jambes, mais qui n'avait évidemment d'autre objet que de fixer la statue à la croix.

Une draperie enveloppe le christ de la ceinture jusqu'aux genoux. Ce n'est plus ce linge, noué on ne sait comment, dont sont couverts nos christes modernes, c'est une sorte de jupon qui, tout en sauvegardant la décence, ne nuit nullement au mérite artistique de l'image:

Les bras sont étendus de manière à former avec le buste un angle droit ; ce qui s'explique si l'on considère que le christ est debout sur un piédestal.

La position de la tête est très remarquable et frappe à première vue.

Le cou est nu et cette nudité le fait paraître long.

La tête est penchée en avant, mais tenue avec une certaine vigueur. Elle porte l'expression d'une immense douleur unie à une profonde résignation.

Les yeux sont ouverts et vaguement fixés au loin vers le ciel.

Les lèvres à peine entrouvertes restent muettes. Le front est meurtri et découvert.

Les cheveux retombent à peine jusqu'à la nuque sans couvrir les oreilles.

Enfin une barbe courte et rare garnit les joues et le menton..

Les dimensions de ce christ sont de 12 centimètres de l'extrémité de la main droite à l'extrémité de la main gauche, et de 11 centimètres du sommet de la tête à la plante des pieds.

Il pèse 125 grammes. Son poids spécifique est de 7,353 mill.

